

# Héloïse ou la rage du réel

Texte Myriam Boudenia

Mise en scène Pauline Laidet

## REVUE DE PRESSE

**L'HUMANITE** : *Héloïse ou la rage du réel* ( ) provoque l'onde de choc

**LE PETIT BULLETIN** : La metteuse en scène Pauline Laidet parvient à rendre très incarné ce qui bouscule, permet ou freine l'émancipation d'un individu...

**L'OEIL D'OLIVIER** : Pauline Laidet signe un spectacle coup de poing

**LES TROIS COUPS** : On redoute et on attend la fin de ce thriller rythmé. De très belles scènes mettent en évidence la folie du projet, l'urgence de l'action jusqu'à l'adrénaline de la cavale.

**BULLES DE CULTURE** : Totale et absolument convaincante, l'expérience que propose *Héloïse ou la rage du réel* est riche, dense, et extrêmement intéressante

**HOTTELLO** : Sept beaux comédiens donnent corps à la révolte ( ) Ils incarnent l'élan d'une conviction, une volonté d'agir et de s'engager, une rage d'en découdre, jouant de leur singularité et se glissant dans un mouvement plus collectif.

## **LES TROIS COUPS - 19 novembre 2019**

**Trina Mounier**

### **Ravissants ravisseurs**

En s'inspirant d'un ancien fait divers, Myriam Boudenia, autrice, et Pauline Laidet, metteuse en scène, créent « *Héloïse ou la Rage du réel* », un thriller haletant. Elles explorent les ressorts de l'action radicale et brosent une passionnante galerie de caractères. Héloïse, une vingtaine d'années, est brutalement enlevée à son domicile par des individus portant des masques de loups.

Son père étant le patron d'une multinationale, l'hypothèse du rapt crapuleux fait vite la une des journaux. La pièce se concentre, hormis quelques incursions dans le salon des parents d'Héloïse, sur un huis clos, dans la cachette où les ravisseurs ont trouvé refuge.

L'intransigeance de ce groupe, appelé la « Steppe », sa cohésion et son indifférence face à l'otage, se fissurent peu à peu au profit de comportements individuels. Héloïse ressent ces changements. Elle évolue aussi, passant de la terreur absolue à un semblant de confiance pour tel ou tel, jusqu'à être séduite par leur enthousiasme, leur jeunesse, leur engagement même, et une forme de proximité.

### **Adrénaline**

Une cinquantaine d'années après, Myriam Boudenia et Pauline Laidet rejouent le véritable kidnapping de Patricia Hearst, enlevée par un des terroristes américains, avant de rejoindre leur cause. Parce qu'elle dépasse la simple reconstitution historique, la pièce captive de bout en bout. Car si les ravisseurs de Patricia Hearst étaient des activistes d'extrême gauche, qui sont ces « terroristes » qui ne réclament rien ? Des utopistes plutôt anar, qui trouvent dans leur action une raison pour se sentir vivre, un sens.

On redoute et on attend la fin de ce thriller rythmé. De très belles scènes mettent en évidence la folie du projet, l'urgence de l'action, les relations fusionnelles et tendues entre les protagonistes, jusqu'à l'adrénaline de la cavale. Par contraste, les périodes de confinement, vécues par les personnages comme de véritables temps morts où tout peut arriver, donnent matière à l'observation plus fine des caractères.

La scénographie habile de Quentin Lugnier, avec ses grands panneaux mobiles, permet de passer d'une tanière emmurée à un univers disloqué, favorable aux courses-poursuites. La musique, jouée sur scène par Jeanne Barraud, accompagne et ponctue avec finesse les étapes de cette épopée, si bien que les scènes prennent parfois l'allure de véritables chorégraphies. Il faut s'attarder sur la maturité de cette jeune troupe. Elle fait preuve d'une cohésion chorale, où chacun fait émerger sa sensibilité propre et témoigne de son évolution face à une situation de plus en plus dangereuse. Parmi eux, citons tout particulièrement la jeune Margaux Desailly au jeu subtil dans le rôle d'Héloïse, victime terrorisée puis consentante, avant de devenir héroïne, et Antoine Descanville qui use à merveille de sa longiligne carcasse pour camper DDE, un garçon étrange, presque simple, et grand lecteur.

**Trina Mounier**

## **Le réel déminé**

S'inspirant d'un fait divers américain des années 70 (l'enlèvement de Patricia Hearst), la jeune autrice Myriam Boudenia trace le parcours d'une adulte d'aujourd'hui naissant à elle-même dans la contestation de l'ordre établi. Parfois fragile, souvent très affirmé.

C'est une meute qui vient attaquer une jeune fille en fleur. En deux trois mouvements, la voilà pliée dans une cage. « *Toute ressemblance avec le réel n'est absolument pas fortuite* » est-il écrit sur des panneaux. La trame est claire. Cette **Patricia Hearst** – que l'écrivaine **Lola Lafon** avait décrit récemment dans le très alambiqué *Mercy Mary Patty* – est ici Héloïse. Elle a 19 ans également.

Son père est un très riche magnat de la presse mais les ravisseurs ne demandent aucune rançon. Si cela évacue une des questions intéressantes qui minera la vraie Patricia (à combien son père estime-t-il sa libération et donc son existence ?), cela ouvre d'autres perspectives plus retorses mais passionnantes : quel est l'idéal de société que dessinent ces révolutionnaires ? Où et comment agissent les mécanismes de domination et de soumission ?

## **RAID**

Parfois trop bavard (avec des références explicites à la présidence Macron, au syndrome de Stockholm ou des descriptions trop détaillées de l'entreprise du père, de la négligence dont est victime Héloïse...), cette pièce s'affirme avec force quand la langue se fait plus concise (« — Qu'est ce que vous me voulez ? — On ne veut rien, on te veux toi — C'est la première fois que quelqu'un me choisit ») et quand elle laisse place à l'action, subtilement rythmée par la création musicale que **Jeanne Garraud** interprète au piano. Ainsi cette rage se fait jour sans que l'héroïne ne s'en aperçoive. Elle apparaît dans un miroir, à l'image des personnages de Marivaux qui découvrent l'altérité dans le reflet du ruisseau (La Dispute).

En s'appuyant sur l'allégorie des loups et de la steppe proposés par **Myriam Boudenia**, la metteuse en scène **Pauline Laidet** livre un travail de plateau souvent très collectif, où les sept comédiens sont souvent en présence ensemble. Elle parvient ainsi à rendre très incarné ce qui bouscule, permet ou freine l'émancipation d'un individu.

*Héloïse ou la rage du réel*

*Au Théâtre de la Croix-Rousse du mercredi 13 au samedi 16 octobre*

*Texte de Myriam Boudenia, ms Pauline Laidet*

*Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambr, Lyon 4e*

# **l'Humanité - 28 mai 2019**

**Marina Da Silva**



© Vincent Arbelet

## À DIJON : UN FESTIVAL AU FÉMININ

**Théâtre en mai célèbre sa 30ème édition avec une affiche de mise en scènes quasiment exclusivement féminines. Une posture politique qui se révèle aussi une réussite artistique.**

Il n'y aura guère que Stéphane Braunschweig, mais avec son *École des femmes* où la merveilleuse Suzanne Aubert emporte le jeu, Adrien Béal et le brésilien Marcio Abreu pour signer le plateau au masculin lors de cette 30ème édition de Théâtre en mai qui se déroule à Dijon du 23 mai au 2 juin. Pour le reste, c'est bien plus que « l'autre moitié du ciel » qui déploie audaces et inventivités dans l'écriture et sur la scène : Maëlle Poesy, Pauline Laidet, Myriam Marzouki, Françoise Dô, Rebecca Chatillon, Céline Champinot, Julie Rossello Rochet, Lucie Rébéré, Elise Vigier, Pauline Bureau, Alice Vannier, Carole Thibaut, Judith Depaule... Toutes réinventent texte, jeu et réflexion pour notre plus grand plaisir.

En ce début de festival, c'est assurément *Héloïse ou la rage du réel* écrit par Myriam

Boudenia et Pauline Laidet qui provoque l'onde de choc. Une atmosphère inquiétante, soulignée par la formidable musique live de Jeanne Garraud, au piano, et Baptiste Tanné, de laquelle vont surgir des personnages portant des masques de loup. Ils vont fendre sur leur proie. Ce sera Héloïse (épatante Margaux Desailly), la fille unique d'un industriel, marchand d'armes et patron de presse, qui émerge de ses vingt ans avec innocence et naïveté. Séquestrée par les membres d'un groupe d'activistes politiques qui se fait appeler La Steppe (en référence au *Loup des steppes* d'Hermann Hesse), la jeune fille, enfermée dans une minuscule cage, humiliée, harcelée, menacée, va connaître une terrible descente aux enfers et dans la terreur. Jusqu'à ce qu'une étrange relation ne se mette néanmoins en place avec ses bourreaux, filles et garçons à peine plus âgés qu'elle. C'est ce qu'enquêteurs et sociologues ont déjà défini comme le « syndrome de Stockholm », qui conduit la victime à éprouver de la compréhension, de l'empathie, voire des sentiments affectifs pour ses assaillants, un déplacement qui intéresse ici Myriam Boudenia. Elle creuse le sillon d'une écriture fictionnelle et non documentaire mais qui puise son inspiration et sa crédibilité dans le réel, convoquant le souvenir de l'enlèvement par un groupe d'extrême gauche, dans les années 70, aux États-Unis, de Patricia Hearst, petite fille du célèbre magnat de la presse William Randolph Hearst (qui allait inspirer *Citizen Kane* à Orson Welles).

Brutalement extirpée de son monde ouaté, hyperprotégée et nantie, mais n'en traînant pas moins un mal de vivre et d'être, Héloïse va se métamorphoser et reprendre à son compte la dénonciation de ses geôliers de la marchandisation et de la domination du monde où ses parents occupent une place de prédateurs. Elle va choisir pour pseudonyme Angela (pour Angela Davis) et rejoindre La Steppe posant ouvertement la question de l'engagement et de la subversion. Le groupe va accentuer ses actions, attaques à main armée, médiatisation sur les réseaux sociaux. Jusqu'à sa reddition. Saluons la mise en scène de Pauline Laidet, la présence et la performance des comédiens : Anthony Breurec, Logan De Carvalho, Antoine Descanville, Étienne Diallo, Tiphaine Rabaud-Fournier et Hélène Rocheteau, tous formidables, rendant compte comme dans une partition des contradictions et des rapports de force au sein d'un collectif. Leur parole et leur jeu se déploie dans une chorégraphie et des temporalités différentes. Ils changent d'habits, de personnages (ils sont les ravisseurs mais aussi la famille, les enquêteurs, les journalistes...) et de registre en une fraction de seconde, semant le trouble, propageant leur exaltation. C'est aussi leur jeunesse qui rend fulgurante et évidente leur radicalité.

## Bulles de culture

6 juin 2019

Morgane P.



♥ [Critique] « Héroïse ou la rage du réel » : une road story vertigineuse

Avec ***Héroïse ou la rage du réel***, Myriam Boudenia et Pauline Laidet signent un spectacle captivant, présenté au Théâtre Dijon Bourgogne dans le cadre de Théâtre en mai. L'avis et critique théâtre de Bulles de Culture sur cette pièce coup de coeur.

### Synopsis :

*Héroïse (Margaux Desailly), la fille du PDG d'un grand groupe industriel, est enlevée une nuit par un groupe d'activistes (Anthony Breurec, Logan de Carvalho, Antoine Descanville, Étienne Diallo, Tiphaine Rabeau-Fournier et Hélène Rocherateau). Inconnu des services de police, le groupe qui se fait appeler La Steppe ne demande pas de rançon, mais pousse Héroïse à épouser sa cause. La jeune femme devient alors leur figure de proue.*

## Héloïse ou la rage du réel : une réécriture contemporaine de l'histoire de Patty Hearst

L'enlèvement de la fille d'un magnat, les revendications sociales du groupuscule activiste, la conversion de l'otage à la cause de ses ravisseurs, une fin dans la violence et la confrontation à la justice, autant d'éléments qui renvoient de façon explicite à Patricia Hearst, dit Patty Hearst. Si c'est bien le fait divers qui a été le déclencheur d'écriture pour Myriam Boudenia, ***Héloïse ou la rage du réel*** va au-delà du documentaire.

Ce qui intéresse l'autrice, c'est plutôt ce que pourrait devenir cette histoire dans le monde d'aujourd'hui. Car si l'injustice sociale perdure et peut donner lieu à des revendications comparables à celles des groupes armés des années 1970, les réseaux sociaux ont changé le processus d'appartenance à un groupe et les modalités d'adhésion à une cause.

***Héloïse ou la rage du réel*** imagine ainsi l'impact décuplé qu'auraient les vidéos de dénonciations auxquelles participe la jeune fille dans une société contemporaine où elles seraient partagées et vues des millions de fois. Myriam Boudenia introduit également la problématique de l'emballement qui pourrait se créer autour d'un petit groupe qu'on identifie à un visage et dont on ferait un emblème de révolte. Elle met en question l'adhésion aveugle et anonyme au groupe ou encore la commercialisation opportuniste.

On observe également les conséquences que pourraient avoir l'emballement médiatique si symptomatique de notre époque : les déclarations télévisées des parents, l'écroulement en bourse des actions du groupe industriel décrié par la Steppe, et les émissions de débat autour du fait divers. Rien du cynisme de la bulle médiatique n'a échappé à la sagacité de notre autrice.

### Une meute attachante

Ce qui est au coeur du spectacle ***Héloïse ou la rage du réel***, c'est la question des règles du groupe. Le groupe que l'on observe est d'abord celui qui arrache avec violence, puis celui qui humilie celle qui en est exclue. Mais progressivement le rapport physique à la prisonnière crée des liens humains : c'est à force de nourrir Héloïse, de lui offrir bain ou bassine pour satisfaire ses besoins que les membres de la Steppe l'apprivoisent.

La lecture qu'offre la mise en scène de **Pauline Laidet** est éminemment physique. Les corps se heurtent, se poursuivent, se serrent, s'affrontent. Le groupe fermé sur lui-même est comparé à une meute. On parle, on hurle, on court, et chacun-e pourtant joue avec les règles du groupe comme avec le feu, en les transgressant marginalement. Des figures dominantes s'imposent. Des figures dominées et soumises se dessinent.

La performance époustouflante de **Margaux Desailly** montre avec pertinence la place qu'Héloïse se fait dans le groupe. De dominée à dominante, d'effacée à décisionnaire, de sage à exaltée, les facettes du personnage sont multiples et scintillent toutes en pleine lumière. Celle qui avait unit les membres par son enlèvement finit ainsi par les séparer à coup de liaison amoureuse et par l'hégémonie de sa participation.

## Héloïse ou la rage du réel : radicalité et exaltation

Pas une seconde de répit dans ***Héloïse ou la rage du réel***. Le rythme est soutenu, le texte dense. Les corps sont mis à l'épreuve d'un mouvement perpétuellement vif. Qu'il s'agisse de l'animation qui a lieu dans la planque du début ou de la fuite effrénée de la deuxième partie, Pauline Laidet soumet ses comédien-ne-s à une épreuve physique éreintante.

Cette vivacité qui ne s'épuise jamais épouse parfaitement l'exaltation qui traverse le groupe. La radicalité des idéaux qui sont érigés comme principe a la force du carburant inépuisable. C'est cette énergie qui fait traverser le public avec un tel enthousiasme ce spectacle. La vigueur qui émane de cette action vive et continue est telle qu'elle provoque l'adhésion totale.

La langue de Myriam Boudenia rend également palpable l'ardeur partagée par le groupe. Débats passionnés, longues tirades écrites dans une prose poétique splendide. La densité du texte suit en ce sens le dynamisme des corps. Et il faut bien cela pour nous plonger dans la fièvre et l'effervescence, dans la sensation d'une liberté fougueuse.

De l'emportement à la galvanisation, il n'y a qu'un pas, et ***Héloïse ou la rage du réel*** saisit avec nuance l'ambivalence des individus et le surgissement des conflits autour de la glorification du personnage d'Héloïse, qui se fait alors appeler Angela en référence à Angela Davis, ainsi que la difficulté de la posture radicale dans le temps.

Totale et absolument convaincante, l'expérience que propose ***Héloïse ou la rage du réel*** est riche, dense, et extrêmement intéressante. **Spectacle coup de coeur, Bulles de Culture ne peut que vous le recommander !**

**Morgane P.** - Rédactrice/Editor chez Bulles de Culture

INSTAGRAM **bulles\_de\_culture** : Tonnerre d'applaudissements pour l'excellente pièce #heloiseoularagedureel de #MyriamBoudenia et #PaulineLaidet C'est un coup de ♥ pour #BdC [theatreenmai@theatre\\_dijon\\_bourgogne](mailto:theatreenmai@theatre_dijon_bourgogne)

# L'Oeil d'Olivier

CHRONIQUES ARTISTIQUES  
& RENCONTRES CULTURELLES  
<http://www.loeildolivier.fr>

29 mai 2019

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



© Vincent Arbelet

## Empathie mortifère d'une âme trop naïve

**Partant d'un fait divers qui a marqué l'Amérique des années 70, l'affaire Patty Hearst, Myriam Boudenia décortique, au scalpel les mécanismes psychologiques du syndrome de Stockholm et de la radicalisation d'une jeunesse désœuvrée. De cette matière dure, violente, Pauline Laidet tire un spectacle choc, saisissant, jamais complaisant, un conte noir qui puise sa poésie âpre, crue dans la soif rageuse, vitale de vivre libre.**

Sur une scène dépouillée, une jeune femme erre en chemise. Blonde comme les blés, visage angélique, Héloïse (épatante **Margaux Dessailly**), à peine vingt ans, n'arrive pas à dormir. Il est quatre heures du matin, sa vie défile bien tranquillement. Fille d'un riche magnat de l'industrie, elle s'ennuie, ne semble pas trouver sa place dans le monde. Elle s'interroge sur sa morne existence presque triste. Derrière elle, cachées par de grandes cloisons grises, des silhouettes inquiétantes apparaissent. Visages dissimulés derrière des masques de loup, six individus fondent sur elle, la malmènent, la violentent, l'enlèvent. C'est le début d'une longue descente en enfer.

Enfermée dans une cage bien trop petite, nourrie à la cuillère, totalement terrorisée, Héloïse, bien trop naïve, bien trop innocente, pleure, gémit. Rien n'y fait. Le cœur de ses bourreaux reste insensible. Pourtant, malgré les sévices, les ravisseurs, tous en marge d'une société qui ne veut pas

d'eux et dont ils rejettent la compassion, laissent paraître derrière la dureté, la violence, une sorte de rugueuse bienveillance. Pour survivre, pas le choix, elle doit s'adapter. Imperceptiblement, elle change, elle se laisse séduire, comprend leur motivation et finit par adhérer à leur mouvance radicale, à prendre la tête des activistes politiques en guerre contre l'establishment, contre le capitalisme à outrance, qui en hommage au roman d'Hermann Hesse se sont auto-baptisés « La Steppe ».

Utilisant comme point de départ l'histoire tragique de Patty Hearst, petite fille du célèbre magnat de la presse William Randolph Hearst – connu notamment pour avoir servi de modèle à **Orson Welles** pour Citizen Kane, dont l'odyssée tragique et meurtrière défraya la chronique américaine en 1974, **Myriam Boudeni** adresse le portrait en creux d'une société où s'affronte les nantis et les démunis. Véritable champ de bataille, la personnalité en construction de la jeune captive sert de terreau à ce récit noir. N'épargnant rien de la terreur subie, des angoisses qui assaillent l'esprit apeuré de la jeune femme, la dramaturge dissèque un à un les mécanismes de défense psychologique qui vont l'amener à éprouver de l'empathie pour ses kidnappeurs, à se fondre dans le groupe, quitte à renier son monde, ses parents, à devenir une passionaria anti-mondialisation, une Zadiste.

Forte de ce texte rugueux, dense, qui fait constamment l'aller-retour entre l'intérieur du groupuscule et l'extérieur, **Pauline Laidet** donne corps à cette fuite en avant d'une jeunesse désespérée qui rêve de révolte, de subversion. Embarquant ses comédiens – **Anthony Breurec, Margaux Dessailly, Logan De Carvalho, Antoine Descavelle, Étienne Diallo, Tiphaine Rabaud-Fournier** et **Hélène Rocheteau** –, tous engagés, tous remarquables, dans un ronde macabre, une spirale infernale qui ne peut cesser sans effusion de sang, elle cisèle sa mise en scène, confrontant les points de vue, les divergences d'opinion. Avec aisance, ils passent d'un rôle à l'autre. De policiers, journalistes, parents, ils redeviennent en un clin d'œil des tortionnaires, des bourreaux autant que des victimes du système.

Évitant les écueils du manichéisme, **Pauline Laidet** signe un spectacle coup de poing, qui devrait gagner en force et en intensité au fil du temps, gommer les quelques longueurs qui perdent parfois le propos dans quelques saynètes superflues. Pas de deux, danses de l'errance ou de guerre sur la musique jouée en direct par **Jeanne Garraud**, c'est toute une chorégraphie qui vient souligner cette partition féroce, cette radicalisation fouguese.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Dijon*

# hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

29 mai 2019

*Héloïse ou la rage du réel*, conception du projet Pauline Laidet et Myriam Boudenia, texte de Myriam Boudenia, mise en scène de Pauline Laidet.



© Vincent Arbelet

***Dans le cadre de Théâtre en Mai – 30<sup>e</sup> édition – Festival du 23 mai au 2 juin 2019 – Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre Dramatique National.***

***Héloïse ou la rage du réel*, conception du projet **Pauline Laidet** et **Myriam Boudenia**, texte de **Myriam Boudenia**, mise en scène de **Pauline Laidet**.**

*Héloïse ou la rage du réel* de Myriam Boudenia est la libre réécriture d'un fait divers américain des années 1970, l'enlèvement de Patricia Hearst, petite fille du magnat de la presse William Randolph Hearst, qui inspira *Citizen Kane* à Orson Welles.

Les ravisseurs – l'Armée de Libération Symbionnaise – relèvent d'un groupe d'activistes d'extrême-gauche qui conduisent, à la stupéfaction générale, la victime à se rallier à la cause de ses bourreaux – via le fameux syndrome de Stockholm – jusqu'à son retournement lors de son procès où elle plaide le « lavage de cerveau ».

La metteuse en scène Pauline Laidet et l'auteure Myriam Boudenia transposent l'histoire en France, de nos jours, éludant le théâtre documentaire et ralliant la fiction.

La fiction contemporaine – un rêve, une utopie à venir -, se penche sur les questionnements de la jeunesse du temps, sur son engagement politique dans la cité, ou en échange, sur sa volonté préparée d'un éloignement jusqu'à s'en exclure.

Que signifie l'enlèvement de la fille d'un riche industriel, qu'en serait-il des répercussions dans un monde morcelé où règne l'immédiateté de l'info en continu ?

Trouble et peur, cris et chuchotements, l'angoisse de l'otage est partagée par le public : brutalité de la situation de rapt dans le spectacle inventif de Pauline Laidet.

Une aventure amère de violence sociale et intime – une soumission qui gifle le public.

La violence provoque son effet de sidération, un état que la mise en scène met en lumière avec efficacité et précision, proposant d'emblée l'acte brutal d'enlèvement au vu du public, par un groupuscule de jeunes « illuminés » portant un masque de loup.

Exaltation des ravisseurs, pleurs de souffrance de la captive, l'enfermement d'un cauchemar est vécu, ici et maintenant, dans le temps même de la représentation.

*Héloïse ou la rage du réel* explore le concept à la fois de servitude volontaire, d'héroïsme et de courage, à travers l'identification de l'absurdité d'un monde où sont autorisées, comme incontournables, les exactions des puissants contre les faibles.

Comment se décide-t-on de passer à l'acte ?

Peu à peu, l'image des bourreaux face à leur otage se nuance, même si ces insurgés sont « des animaux égarés dans un monde qui leur est étranger et incompréhensible », telle une « allégorie de l'imprévisible tapi dans l'ombre de notre masque social ... », un rappel du *Loup des steppes* (1927) de Herman Hesse.

Et La Steppe – tel est le nom du groupe activiste – ne revendique rien, si ce n'est une posture neuve face au monde, un regard, une réflexion raisonnée et sensible.

Une manière subtile aussi d'interroger la domination, la soumission et la servitude.

Voici Héloïse radicalisée, contre toute attente, et portant le nom d'Angela – signe symbolique de revendication et de rébellion liées à la figure politique d'Angela Davis.

Or, cette conversion de l'héritière dans le groupe modifie les rapports de force, tandis qu'à l'extérieur sévit un emballement populaire politico-médiatique pour l'égérie.

La communauté des ravisseurs qui aspire à combattre une domination sociale et politique, reproduit, malgré elle, un système hiérarchique de pouvoir articulé.

Trois étapes sont déclinées, l'enfermement, la cavale et la plaidoirie : les convictions de ces autonomes restent trop fragiles face à l'omnipotence des dominants, les faits sont réinterprétés et récupérés par la force politico-médiatique du néo-libéralisme.

Sept beaux comédiens sont sur la scène qui donnent corps à la révolte – Anthony Breurec, Logan de Carvalho, Margaux Desailly, Antoine Descanville, Etienne Diallo, Tiphaine Rabaud-Fournier, Hélène Rocheteau et la pianiste et chanteuse Jeanne Garraud.

Ils incarnent l'élan d'une conviction, une volonté d'agir et de s'engager, une rage d'en découdre, jouant de leur singularité et se glissant dans un mouvement plus collectif.

Ils dessinent une chorégraphie dont l'énergie créative se renouvelle, courant sur le plateau, s'accordant des pauses afin que l'éclairage scénique se concentre sur l'un d'eux, actifs, se jetant dans les batailles physiques et verbales, unis, sans remords.

Ce chœur improbable qui porte en étendard une violence désignée comme arme ultime, présage finalement de la bonne santé de la jeunesse face à l'art du théâtre qui se doit d'accomplir et faire l'éloge de ses vertus, à la fois politiques et poétiques.

La vivacité du spectacle *Héloïse ou la rage du réel* rappelle au spectateur l'état d'un monde à améliorer d'urgence, déstabilisé avec bonheur par les valeurs de quelques-uns.

Véronique Hotte

***Théâtre en Mai – 30<sup>e</sup> édition – Festival du 23 mai au 2 juin 2019 – Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre Dramatique National. Héloïse ou la Rage du réel, du 25 au 27 mai 2019. Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, du 13 au 16 novembre. Théâtre de Vanves, le 17 janvier 2020.***